



Monsieur,

Je vous ai écrit de a Mons<sup>r</sup> de Honvliet en commun l'estat  
de nostre eschole, laquelle ne s'establir pas sans difficulté en  
ses commencemens. Nous y avons en peu de nombre trop de des-  
ordonnés, & y en a qui s'emanipent, & le mal est qu'il semble  
qu'on les ait portés au mépris de leur Regent. Je m'y suis porté  
ce matin pour leur faire une remontrance commune, & en parti-  
culier en censurer quelques uns. J'espère que cela pourra servir  
pour l'advenir. Votre filz n'est pas de ceux la. Nous venons de  
dîner ensemble chez Monsieur de Haute-rive qui nous a retenus  
au retour du Convoj de feu Madelle Maubeuge. J'ay a vous  
faite une priere de la part de Mons<sup>r</sup>. de Ferrier. L'estat auquel  
il est semble deploré. Néanmoins, comme l'esperance est ce qui meurt  
le dernier en nous, il se promet du soulagement par un voyage en  
France, duquel je ne puis croire qu'il soit capable. Mais vous savez  
qu'il faut tout accorder aux malades qui sont en cet estat. Il vous  
supplie par moy d'obtenir permission de son Altesse qu'il puisse  
demander un passeport a Vennevi, & après l'avoir obtenu, congé  
de son Altesse pour faire son voyage a Paris, ou il espere trouver  
des Medecins qui cognoistront mieux son mal, & les remedes  
convenables. Si cette concession ne le guérit, au moins luy donnera  
elle autant de contentement d'esprit. S'il va, je ne croy pas qu'il  
en retourne. Mais peut estre n'y pourra il aller du tout. En tout  
cas, pour luy faire voir que je luy ad rendue ce devoir envers vous



je vous prie me faire sçavoir ce que vous y aurés fait  
ou que vous en espérez. Nous sommes icy sur les attentes  
de résolutions de paix & de guerre, ou ce que nous devons  
& pouvons contribuer seront nos prières pour la benediction de Dieu  
sur les conclusions qui seront prises pour ou contre. Sur  
tout qu'il luy plaise conserver le chef, le fortifier en  
meilleure sante, & tenir jusques au bout sa conduite pour  
le bien de cet estat, de l'Eglise & de sa maison. Je luy  
demande aussi avec respect de se benedire sur vous  
& les vobres. & suis

Monfieur,

ostre tres-humble & tres-aff  
ctionneur, Andre Rivet.

De Breda le 27 Fevrier 1647.





*[Faint, illegible handwritten text in brown ink]*





A Monsieur,

Monsieur de Zuylicheim, Conseiller  
Et Secretaire d'Etat de Son  
Altesse.

A La Haye.